La Suisse et son potentiel touristique

Autor(en): **Siegfried, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **33 (1960)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776720

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Suisse et son potentiel touristique

La Suisse est par excellence le pays du tourisme. C'est vers ses lacs et ses montagnes que les voyageurs, dignes du qualificatif de touristes, se sont tout d'abord dirigés. Ce sont ses hôteliers qui ont été, qui sont toujours les pionniers de la villégiature organisée. La nature offrait sans doute la matière première, sous l'aspect d'un ensemble de sites incomparables, mais il fallait le génie helvétique pour en tirer parti. Là sont nées les premières écoles hôtelières, considérant le tourisme comme une technique; là se sont formés ces portiers suisses, dont la réputation est mondiale; là aussi cette «exportation invisible» qu'est la villégiature internationale est apparue pour la première fois comme un facteur important dans l'équilibre de la balance des comptes.

Qu'allons-nous donc chercher en Suisse, et qu'y trouvons-nous en effet? La réponse varie selon les siècles et les générations, de telle sorte que le tourisme se reflète dans l'histoire des mœurs, et dans la littérature qui les décrit. Chaque période a sa philosophie du tourisme, comportant une conception du divertissement et du sport, une esthétique du paysage, une notion particulière du confort ou du repos, et presque une morale. A ces exigences, perpétuellement mouvantes, la Suisse a toujours su donner une réponse satisfaisante. C'est qu'elle possède un jeu de beautés naturelles propres à satisfaire, selon les demandes les plus diverses, les clientèles les plus difficiles ou les plus disparates. Et l'on ne s'est jamais lassé d'y venir.

Il y a là toute une histoire du paysage! Je crois bien que c'est vers la Suisse des lacs de basse altitude que les amants de la nature se sont d'abord dirigés, et il n'y a pas si longtemps en somme qu'on aime la nature, autre que familière ou utile. C'est à Bienne, c'est à Neuchâtel que le Rousseau des «Rêveries du promeneur solitaire» nous emmène à sa suite. Pas trop haut et pas encore dans les «horreurs de la Nature», mais vers ces paysages adoucis de la Suisse verte, aux arbres magnifiques derrière lesquels, tout au loin, se profile la barrière d'argent des Alpes bernoises. Ne nous y trompons pas – trop de gens s'y trompent – il ne s'agit pas là d'une sorte de nature moyenne et en quelque sorte bourgeoise, mais d'une atmosphère chargée d'une étonnante sensualité, faite de cet épanouissement végétal encadrant le calme alangui des lacs. Je ne connais pas de lieu où la gloire de l'été soit plus étonnante. Neuchâtel, Bienne, Yverdon sont d'actives cités industrielles d'avant-garde, et cependant on trouve le calme et le repos dans ce milieu qui semble avoir échappé aux bouleversements des révolutions et des guerres.

Rousseau, dès le XVIIIe siècle, connaissait la «sublime horreur» des glaciers et des cascades, qui ne suscitait que l'effroi des contemporains de Louis XIV. Mais le XIXe siècle n'allait pas tarder à apprécier, dans les massifs alpins, justement ce qu'ils offrent de plus excessif, de plus sauvage, de plus terrible. Le romantisme se plaisait dans les hauteurs, cependant qu'une sorte de moralisme prénietzschéen voyait dans l'ascension l'occasion pour l'être humain de se dépasser lui-même. Les pionniers de l'alpinisme étaient des Suisses et des Anglais, illustrés par Tœpffer, mais bientôt la foule suivait.

Voici M. Perrichon à Chamonix (que beaucoup de Français ne réussissaient pas à s'imaginer ailleurs qu'en Suisse), et comme il se sentait petit devant la Mer de Glace! Voici l'immortel Tartarin, gravissant «pedibus cum jambis» les pentes d'un Rigi déjà pourvu cependant d'un funiculaire et s'asseyant à la table d'hôte classique des «riz et pruneaux».

L'histoire nous dit aussi que, vers cette même époque, un jeune maître d'hôtel du Rigi-Kulm, appelé César Ritz, y attirait l'attention du magnat hôtelier fameux, le colonel Pfyffer d'Altishofen.

Les touristes de cette époque héroïque du tourisme étaient des originaux, qui recherchaient la fraîcheur l'été et la chaleur l'hiver, ce qui fait qu'aux premières feuilles d'automne tout un personnel hôtelier suisse se dirigeait collectivement vers la Côte d'Azur, pour en revenir quand, après Pâques, la canicule méditerranéenne paraissait insupportable. Ces conditions appartiennent maintenant au passé: avec les sports d'hiver et leur immense et universelle popularité, tout un domaine nouveau s'est ouvert pendant la saison froide devant le tourisme helvétique. La Méditerranée perdait, au moins en partie, sa campagne d'hiver. Plus heureuse, la Suisse cumulait les clientèles de l'hiver et de l'été. Il est vrai que, du train dont nous allons, les gens iront bientôt passer Noël au pôle et les vacances du mois d'août à Khartoum, mais la Suisse est de taille à supporter la concurrence.

Le voyageur qui entre en Suisse lève naturellement les yeux vers les montagnes, presque partout visibles à l'horizon, mais quelle erreur il commettrait en ne tournant pas ses regards vers les villes! Elles sont charmantes, pittoresques et surtout diverses, car nombre d'entre elles, quoique inclinées vers l'avenir par l'industrie, le sont aussi vers le passé par la tradition. Certaines, comme Zurich, Bâle, Genève, sont internationales, européennes ou même mondiales; d'autres, comme Lucerne ou Berne, tirent principalement leur charme d'un terroir cantonal riche de siècles. Où que l'on soit, les richesses architecturales ou artistiques sont nombreuses, et l'on ne se lassera pas de contempler, ici quelque vieille fontaine ouvragée, là quelque résidence patricienne, ou bien quelqu'une de ces églises de la Suisse orientale, dont la décoration somptueuse annonce de loin l'approche de l'Orient. Est-il interdit au touriste de s'instruire et de réfléchir? Je lui recommanderais de ne pas négliger la compréhension des étonnantes institutions helvétiques: voilà un pays, pourtant bien hétérogène par la race, la langue et la religion, et qui cependant s'administre et se gouverne bien.

Voilà qui devrait inciter les touristes à se diriger vers ce château d'eau de l'Europe. Le surmené retrouve le calme dans ce pays d'atmosphère régulière, où le travail est générateur d'équilibre social et moral. Le sportif y dispose de toutes les altitudes, de toutes les techniques de l'ascension. Le promeneur, sur les quais charmants et faciles des lacs, laisse derrière lui les obligations harassantes des capitales. Dans l'isolement de quelque belvédère, l'écrivain, le compositeur achèvent dans la paix l'œuvre que, chez eux, ils n'avaient pu conduire à sa conclusion.

Vraiment, ce capital touristique est admirable. J'en suis jaloux pour la France, pour cette France elle-même à cet égard si bien douée. Mais je suis prêt à constater que, si la nature l'y a invitée, c'est merveilleusement que la Suisse a su tirer parti des atouts que la providence mettait entre ses mains. C'est une politique complexe que celle du tourisme. De la part des hôteliers et des transporteurs elle exige dans le détail beaucoup d'esprit pratique, d'expérience accumulée et de technique professionnelle. Mais ce sont des vues d'ensemble qui sont nécessaires de la part de ceux qui ont à fournir les plans généraux d'action, les moyens financiers et l'outillage. Cet outillage, qu'il s'agisse du logement, du transport, des divertissements ou de l'organisation administrative des déplacements, est devenu de plus en plus compliqué. La clientèle en effet accroît sans cesse ses exigences, cependant qu'en devenant plus nombreuse elle nécessite des méthodes de masse qu'un passé même récent n'envisageait pas.

Le tourisme a évolué dans le même sens et au même rythme que l'industrie, suivant curieusement les mêmes étapes. Dans l'histoire de la production on discerne aisément une période artisanale, une période mécanique, une période administrative, cette dernière fondée essentiellement sur l'organisation. La machine a remplacé l'outil, devenant elle-même si différenciée qu'il a fallu pour sa gestion tout un développement de bureaux et de secrétariat. Le tourisme, comme l'industrie, a connu son âge artisanal; puis il s'est peu à peu mécanisé, et le voici maintenant inséparable d'une puissante organisation, se chargeant de l'individu dans ce que celui-ci est désormais incapable de faire seul. De là, à côté des hôtels proprement dits, le développement des agences touristiques, de la publicité, des organisations collec-

tives de divertissements, bref de tout ce qui concerne la prise en main de ces foules démocratiques qui, abandonnées à elles-mêmes, ne savent plus se mouvoir et se diriger, ou du moins ont une paresse croissante de le faire. Sans doute l'automobile ou la motocyclette ont-elles rouvert à l'individu la possibilité d'une fantaisie qu'il semblait avoir perdue, mais la tendance de notre siècle n'en est pas moins collectiviste ou du moins collective. Notre civilisation, même dans ses plaisirs, exige tout un outillage, dont la haute finance et la puissance publique ne peuvent plus se désintéresser. – Ces problèmes, la Suisse les a tous envisagés, étudiés, et elle les a presque tous résolus.

André Siegfried
de l'Académie française
Tiré du numéro d'août 1955 de notre revue

Walliserin, Zeichnung von Kurt Wirth, 1952
Valaisanne, dessin de Kurt Wirth, 1952
Vallesana: disegno di Kurt Wirth, 1952
A woman from Valais, drawing by Kurt Wirth, 1952